

EPREUVE DE LITTÉRATURE DE JEUNESSE

LE TYPE – Philippe Barbeau / Fabienne Cinquin – L'atelier du poisson soluble

INTRODUCTION

Présentation de l'œuvre :

J'ai le plaisir de vous présenter l'album « Le type » écrit par Philippe Barbeau et illustré par Fabienne Cinquin. Cet album est paru aux éditions du « Poisson soluble » en 1999. Je le destinerai à des fin CM2.

Résumé de l'œuvre :

Ces pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau relatent les confessions d'un narrateur qui éprouve de la violence à l'égard d'un homme croisé dans la rue, le type, qui ne sait ni sourire, ni rêver, ni aimer. Le narrateur lui jette au sens propre une pierre de plus en plus grosse. Mais une vieille dame saura par ses histoires transformer sa haine en altérité. Les illustrations qui mélangent croquis et aquarelles empruntées notamment à Magritte prolongent le sens du texte.

Raison du choix :

J'ai choisi cet album pour ses dimensions éducative, culturelle et littéraire qui en font une œuvre à destination des enfants comme des adultes.

Lecture de l'extrait choisi :

L'extrait que je vais lire correspond au jour du lundi et du dimanche jusqu'à la rencontre avec la vieille dame. → lecture 1 min 30

Annonce du plan :

L'enjeu de cet album est d'être un passeur d'histoires pour apprendre aux gens à aimer, à rêver et à sourire. Mais qu'est ce qui fait de telles histoires?

C'est autour de cette question que je conduirai mon analyse littéraire et mes propositions de pistes pédagogiques qui s'articuleront autour de trois axes :

- Comment une histoire fait elle aimer ?
- Comment une histoire fait elle rêver ?
- Comment une histoire fait elle sourire ?

Comment une histoire fait-elle aimer ?

La première partie de l'album nous questionne sur notre sens de l'altérité. Le narrateur jette la pierre au sens propre à un type qui ne lui a rien fait. Ce que moralement, nous désapprouvons. Mais serions-nous capable de ne pas jeter la pierre, au sens propre ou figuré, à une personne si étrange? Pourtant l'altérité est bien une des valeurs communes de la république que se doit de transmettre l'école. C'est cette mission que se donne la vieille dame puis le narrateur et au-delà l'auteur de l'album.

En classe, j'aborderai l'album à partir des thèmes de la violence et de l'altérité qui constituent un univers de référence proche du système de valeurs des élèves. Afin de recréer cet univers, j'afficherai dans la classe la phrase de la vieille dame « Ce n'est pas malin de jeter des pierres à la tête des gens » ainsi que des posters de l'homme au chapeau et à la face cachée de Magritte.

Concrètement, les élèves seraient en cercle autour de moi. Nous discuterions du sens de la phrase affichée. Puis je lirai l'album jusqu'à la rencontre avec la vieille dame. Je demanderai alors aux élèves: « que feriez-vous à la place du narrateur face à ce type ? Lui jetteriez-vous des pierres ? », puis « que va-t-il se passer avec la vieille dame ? ». Les hypothèses émises seraient confrontées à la fin de l'histoire. Je soulignerai alors l'emploi des verbes *savoir* et *apprendre* et engagerai une discussion à visée philosophique autour de la question « est-ce qu'aimer s'apprend ? ». En fin de débat, les élèves auraient à écrire quelques phrases sur la question qui pourront alimenter le carnet de philosophie de la classe.

Comment une histoire fait-elle rêver ?

Cet album fait rêver parce qu'il laisse une grande part à l'implicite concernant le cadre spatio-temporel et surtout la caractérisation des personnages. Mais quelque soit l'identité qu'on leur donne, l'album fait surtout rêver parce qu'il donne à voir au lecteur que la dualité inhérente à chaque individu (ouverture aux autres et repli sur soi) dualité qui est en conflit au début de l'album trouve son équilibre en deuxième partie grâce à la vieille dame. Ceci est admirablement illustré par Fabienne Cinquin. Elle oppose en effet des paysages lumineux lorsque le narrateur est bien seul en pleine nature à des images de plus en plus sombres au fur et à mesure que le type et la société s'immiscent dans sa vie. Avec la vieille dame, nature sauvage et société s'approprient à travers des images colorées qui occupent presque toute la page. L'image du ruisseau et des livres illustre cette harmonie.

En classe, pour amener les élèves vers cette inférence interprétative, je consacrerai quelques séances à l'étude de la relation texte-image en lien avec la psychologie des personnages. Concrètement, je ferai part aux élèves de mes propres interrogations : qui est le type ? Pourquoi le narrateur lui jette des pierres alors qu'il ne sait pas lui-même sourire, rêver, aimer ? Et comment pourrait-on trouver des réponses si elles ne sont pas dans le texte ? 4 groupes d'élèves, un pour chaque jour de la semaine, devront lister en les justifiant les lieux, les moments et les émotions évoqués par les images. Puis ils devront les mettre en regard de ceux évoqués par le texte. Une synthèse réalisée en groupe classe serait affichée sous forme de tableau. L'analyse de ce tableau permettra d'aborder la symbolique de la vie du narrateur ainsi que les effets de ses relations aux autres personnages.

Comment une histoire fait-elle sourire ?

L'album fait sourire dès la première de couverture avec le sourire Lune.

C'est ce que visent également les procédés textuels de l'auteur avec un registre de langue plutôt familier et des traits d'oralité : discours direct, interjections, onomatopées. Par ailleurs, l'auteur crée une tension dramatique en opposant une structure narrative répétitive à une gradation lexicale de la violence, de la douleur et du rapprochement du type. Cette tension dramatique accentuée par l'alternance de l'imparfait et du passé composé met le lecteur en attente jusqu'à l'épisode du chapeau comparable à la chute d'une bonne blague.

En classe, pour amener les élèves à apprécier l'importance de la mise en mot en fonction de la visée pragmatique du texte, je consacrerai les dernières séances à des productions d'écrits « à la manière de ». Concrètement, je pointerai le sourire Lune et je demanderai aux élèves si cet album les a fait sourire et pourquoi. Je citerai les élèves à qui j'ai pu présenter l'album et qui m'ont répondu : « ben c'est le coup du chapeau parce au début c'est toujours pareil. Non, les mots y sont pas les mêmes ». A partir de là je leur ferai relever les champs lexicaux pour voir l'accélération ce qui m'amènera à travailler aussi sur les temps verbaux. Je leur demanderai alors d'écrire selon leurs difficultés :

- soit les jours du mardi et du jeudi du point de vue du narrateur

-soit les jours du lundi et du mercredi du point de vue du type ou bien du point de vue de la vieille dame.

Ces productions seraient lues au reste de la classe qui aurait à s'exprimer sur les effets produits. Font-elles sourire ?

En dernière séance, je demanderai aux élèves ce qu'ils retiennent de l'album? Est-ce qu'il leur a fait aimer, rêver, sourire ? Un bilan serait alors dressé sur le rôle des histoires à noter dans leur cahier de littérature.

CONCLUSION

En conclusion, cet album est un hommage au pouvoir des mots et à toutes les formes d'expression. Allégorie de la littérature, il me semble être un formidable support pour amener les élèves vers une lecture littéraire.

De nombreuses mises en réseau sont possibles, autour d'un thème, d'un genre, d'un auteur ou d'illustrations de Magritte.

Un prolongement est possible dans le cadre de l'instruction civique à propos de la vie collective qui doit être pensée non pas comme une limite mais comme une ressource pour la construction de notre identité. L'étude d'œuvres surréalistes notamment de Magritte s'impose naturellement comme prolongement culturel en relation avec l'histoire des arts. Je proposerai d'ailleurs en arts plastiques d'illustrer les productions écrites à la manière de Magritte.